

Un besoin fondamental de créer

Avec ce livre d'une grande rigueur, René Roussillon nous plonge dans la complexité de la question de la création.

Lors du Colloque du CRPPC en 2013, René Roussillon a consacré une conférence à « *Don Juan, Freud et l'homme de pierre* ». En lisant et relisant « *L'art psychanalyste* », je me rappelais l'impact qu'a eu sur moi la proposition qu'il a fait ce jour de distinguer les recherches sur l'art de la recherche par l'art. Je découvrais alors une manière nouvelle d'aborder les relations entre psychanalyse et création artistique. Deux démarches distinctes qui vont parfois dans la même direction et partagent souvent - au-delà de leurs différences évidentes - des préoccupations communes. Son nouveau livre illustre à merveille ce que la recherche par l'art est en mesure de nous apporter.

Avec son style précis, rigoureux et limpide, Roussillon nous invite à réaliser une plongée dans la complexité de ce que peut être une création qui ne concerne pas seulement les œuvres d'art mais qui se trouve au cœur du processus psychique lui-même : *un besoin fondamental de créer au sein de la vie psychique*. Sa démarche se situe donc très loin de la « psychanalyse appliquée » à l'interprétation de l'œuvre d'art ou du texte littéraire et nous exige de sortir des sentiers battus. Il rend à la relation entre psychanalyse et création sa complexité légitime et chacun des treize chapitres demande au lecteur de *travailler* le texte. Les difficultés ponctuelles de ce dernier, dans une démarche essentiellement métapsychologique, sont bien celles de l'objet qu'il traite et c'est là que la force et la forme de l'écriture résultent essentielles.

Le style de Winnicott. Le style de Roussillon.

L'invitation faite par l'auteur passe tout d'abord, en effet, par la structure et le style de son écriture. À propos de Winnicott, Roussillon évoque la notion de « style », et souligne son importance dans l'œuvre de ce dernier. Ainsi, « la manière dont il écrit nous ²dit ² autant sur le fond que le contenu même de ce qu'il avance et nous a fait découvrir. » Un style qui serait « destiné à créer une certaine ²ambiance d'être², destiné à accueillir des expériences le plus souvent enfouies dans les profondeurs de la vie psychique et qui ne peuvent devenir manifestes que dans certaines conditions très particulières. » Les mêmes propos pourraient être appliqués au « style » de René Roussillon, clairement présent dans ce livre : il parvient à créer une certaine ambiance d'être, apte à accueillir un certain type d'expériences, aussi fortes qu'enrichissantes pour le lecteur.

Dans cet ouvrage, toute une série de thématiques essentielles seront explorées, distinguées, liées : le *sexuel*, comme motif caché du processus créateur, énigmatique dans sa nature ; la rencontre de la *figure de Narcisse*, avec le retour sur soi et l'énigme de soi et de l'identité qu'il produit ; le concept de *trouvé-crée*, que propose Winnicott et qui transforme les rapports réciproques du sexuel et de la création ; la *symbolisation*, qui apparaît comme le nouvel enjeu de l'appareil psychique au sein de sa tâche de vie et de survie ; le *désir de créer*, distinct à la fois du *besoin de créer* et de la *contrainte à créer* ; les *conditions subjectives* de la création... Le besoin de création a des liens essentiels avec la répétition et la nécessité de l'intégration psychique : le processus de l'appropriation subjective serait un processus fondamentalement créateur et nous connaissons la place essentielle que Roussillon donne à la question des processus de symbolisation, corrélée à celle de l'appropriation subjective, la possibilité de subjectiver ces pans de la vie psychique qui sont restés non vécus, « non représentés » et non intégrés.

Le territoire exploré dans ce livre n'est pas seulement celui de l'art dans ses relations avec la

psychanalyse. Comme il arrive toujours, ce nouveau texte de René Roussillon s'ancre dans la pratique de la cure analytique et de la clinique psychanalytique dans un sens large. *Il part de l'expérience, il parle à l'expérience et il fait retour à l'expérience*. Le socle de toutes les réflexions reste celui de la clinique et de la métapsychologie qui lui est indissociable. Comme pour Freud, dont les œuvres dites de « psychanalyse appliquée » sont essentiellement de merveilleux textes théoriques, cliniques et techniques, les essais que Roussillon consacre à Novarina, Calvino, Camus, Da Ponte, Tirso de Molina ou Rostand autour de Don Juan, Shakespeare, enfin, illustrent et poussent encore plus loin les hypothèses métapsychologiques au travail et ouvrent le regard que nous portons non seulement sur les œuvres, mais aussi sur la créativité et la destructivité psychiques au cœur de l'humain. Et ils modifient obligatoirement notre approche des textes : après la lecture de ce livre, nous ne lirons plus de la même manière « *L'étranger* », « *Richard III* » ou « *Othello* », et nous approcherons l'écoute de Mozart ou de Verdi avec des clartés nouvelles.

Parmi les très nombreuses et très riches réflexions qui visent à établir une approche métapsychologique de la création, je me limiterai ici à en souligner deux aspects essentiels : les relations entre Freud et Winnicott et les liens entre créativité et destructivité.

Freud ou Winnicott, Freud et Winnicott, Winnicott avec Freud.

L'une des caractéristiques centrales de l'œuvre de Roussillon pourrait être formulée en termes d'un souci permanent d'amener à la lumière la question de l'articulation des apports de Winnicott avec l'œuvre de Freud. Comme il le souligne à plusieurs reprises, et plus particulièrement dans les Chapitres XI et XII, non seulement la pensée de Winnicott ne s'oppose pas à celle de Freud, mais elle permet d'explorer les problématiques qui se situent *en amont* de celles soulevées par Freud. Les réflexions de Roussillon à propos de la création chez l'un et chez l'autre sont d'une très grande richesse. Pour Freud, *le fondement est le sexuel* et l'organisateur fondamental se situe dans l'articulation de la différence des sexes et des générations et dans la place par conséquent du concept de « scène primitive ». Pour Winnicott, *la création serait le paradigme central de la vie psychique* et le sexuel « un cas particulier de cette problématique nodale », « sexualisation de la question de la création, comme un développement second de celle-ci ». La scène originaire serait « celle par laquelle mère et bébé se rencontrent et vont devoir se différencier ». Cette question de la différenciation moi/non-moi correspond à l'enjeu central dans les formes de souffrance psychique inhérentes à ce que Roussillon appelle les états de souffrances narcissiques identitaires et dans lesquelles les vicissitudes de la créativité et la destructivité s'avèrent centrales. De la mise en relation entre l'œuvre de Freud et celle de Winnicott vont surgir nombre d'autres réflexions extraordinairement fécondes, telle celle qui aborde les relations et les différences entre *sublimation* et *symbolisation*, ou celle qui interroge les relations entre *perception* et *hallucination*, avec la complexité de l'évolution dans la pensée de Freud de l'opposition/articulation de ces deux notions et avec la richesse des apports de Winnicott à propos de la place de l'*illusion* et du « *trouvé/créé* ».

Les liens entre créativité et destructivité.

Je n'ai pas le souvenir d'un seul texte que René Roussillon consacre à la créativité et la création, qui ne s'appuie pas sur la *dialectique* créativité/destructivité et création/destruction. Ce principe reste présent tout au long de son livre : si nous avons besoin de créativité pour vivre, la destructivité est également condition et manifestation de la vie : elle la rend possible. Il n'y a pas de création, ni d'affirmation de soi, ni de réalisation d'un processus sans une certaine dose de destructivité. La créativité et la destructivité se caractérisent également par la dimension de *processus* qui leur est inhérente. La créativité concerne un potentiel créateur. La destructivité concerne un potentiel

destructeur. Un tel mouvement les distingue de la création et de la destruction. Entre créativité et création, entre destructivité et destruction, il y a tout l'écart du processus, de production pour le premier, de démantèlement pour le deuxième. Une place essentielle est donnée par Roussillon à une conception de l'organisation de la pulsion qui ne dépend pas du seul sujet, mais de la dialectique établie entre l'élan pulsionnel et la réponse de l'environnement. Ainsi, l'articulation entre créativité, destructivité et environnement, plus spécifiquement l'interprétation que l'environnement fait de la créativité et la destructivité et la réponse qu'il donne (ou ne donne pas), est au cœur des développements indispensables que Roussillon propose à partir des apports essentiels de Winnicott autour de l'*usage* et de la *survivance* de l'objet, du *rôle de miroir du visage maternel* et du lien entre la créativité et l'*informe*, avec une place fondamentale pour le *médium malléable* de M. Milner.

« La psychanalyse n'a rien à *appliquer à l'art*, elle a plutôt à *se compliquer de lui*, à s'ouvrir au questionnement qu'il réaccentue sans relâche », écrit l'historien de l'art Georges Didi-Huberman.¹ Avec ce livre, René Roussillon met magistralement en évidence ce que peut apporter à la psychanalyse une telle ouverture. Mais il révèle, par là-même, que le contraire est également vrai : l'art et la création artistique auraient aussi beaucoup à gagner d'une ouverture à la complexité et aux questionnements posés par la psychanalyse. Le lien est à double voie. Telle m'apparaît la recherche *par l'art. L'art psychanalyste*.

Note

¹ G. Didi-Huberman (2005) « Gestes d'air et de pierre. Corps, parole, souffle, image ». Paris, Les Éditions de Minuit.